

1781.

ques mois et avait 700 hommes de prêts à Penobscot. Envoie même de deniers à lui avancés. Page 327

2 août,  
New-York.

Clinton à Haldimand. Riedesel a mis à la voile avec officiers et soldats. Knyphausen veut qu'on lui renvoie ses hommes; ils seront remplacés par d'autres. Les Français et les rebelles n'attendent qu'un renfort des Antilles pour attaquer New-York. L'importance, par conséquent, d'une diversion sur les frontières, et de la prompte décision du Vermont en notre faveur. Les forces qui lui sont opposées (à Clinton) de ce côté s'élèvent à 4,000 Français et 7,000 rebelles, ces derniers n'augmentent pas très vite, bien que l'attaque de New-York soit un projet favori. 331

2 août,  
Québec.

Haldimand à Clinton. Désolante difficulté de communication lorsque New-York et cette province sont menacés d'attaques sérieuses. Envoie la présente par un petit voilier rapide confié à un homme sûr, qui jettera ses dépêches au fond de la mer si c'est nécessaire. Elle contient toutes les négociations avec le Vermont, avec documents numérotés de 1 à 17. Le Vermont établit des magasins de munitions de guerre et de bouche, et lève des hommes, dans le but avoué de se défendre contre toute puissance qui l'envahira. La population se range de préférence du côté du Congrès, pourvu que le Vermont soit admis comme 14<sup>e</sup> Etat. Cela devra arriver quand le Vermont sera assez fort pour y prétendre, car l'on ne peut rien entreprendre contre la province sans l'aide et le consentement du Vermont, ni contre les colonies par cette route, vu que les obstacles sont les mêmes. Si l'on peut montrer que le résultat sera favorable à la Grande-Bretagne, le Vermont s'attachera à la fortune du souverain et offrira une aide dont on n'aura que faire, mais dans le cas contraire il se déclarera pour le Congrès. Dans six mois ce sera un allié respectable pour l'un ou l'autre. Avait sollicité une décision qui a paru avoir l'effet désiré sur Ira Allen. Envoie rapport de ce qui a eu lieu à son retour au Vermont. Parlementaire arrivé avec une lettre d'Ira Allen, pleine de sincérité ou de duplicité; méchant comme il peut être, il ne pouvait pas supporter l'épreuve de l'entrevue; aussi, il n'est pas venu. Saura ce que Fay propose. (Pour ces documents, etc., voir B. 175, page 88, etc.) Craint que l'enseigne Drummond n'ait fait naufrage sur l'île de la Madeleine et ne se soit noyé, et a entendu dire que l'enseigne Prentice a été jeté à la côte. Nouvelle reçue qu'un corps de Français et de continentaux avait été mis en déroute par lui (Clinton) sur les plaines Blanches. Le manque de munitions de bouche est un obstacle à la défense, et empêche tout mouvement offensif en masse. Donne des détails de la rareté des vivres, et expose ses craintes au sujet des vaisseaux d'approvisionnement attendus. 333

2 août,  
Québec.

Le même au même (n<sup>o</sup> 6). N'a pas envoyé la dernière dépêche. Le danger d'accorder le délai demandé par les Vermontais, vu que c'est seulement dans le but de se renforcer pour agir avec le Congrès. Ils établissent des magasins de munitions de guerre et de bouche et lèvent des hommes, et dans quelques mois ils deviendront un important allié ou un formidable ennemi. Pour effectuer la tromperie, Ethan Allen a quitté le service, mais Ira Allen est allé au Congrès en qualité de commissaire, et il n'a pas accompagné le parlementaire pour s'épargner l'épreuve d'une entrevue. Une lettre interceptée de Schuyler à Washington vient d'arriver. Elle le félicite de la confirmation de la nouvelle qu'un détachement de la flotte de DeGrasse joindra celle de DeTouche pour attaquer Québec, et convient qu'une démonstration devrait être faite à New-York, et que Rochambeau ne devrait pas se mettre en route avant que la